CHEVAL BASCULE
FABRICATION SOIGNÉE
SELLE PEAU DE MOUTON
QUANTITÉ LIMITÉE
EN VENTE CHEZ
FRANCIA
69, RUE DE CLICHY - PARIS

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 13 décembre, jusqu'à minuit :

Ciel couvert le matin puis très nuageux avec éclaircies. Quelques faibles pluies éparses. Vent de secteur nord-ouest faible puis modéré. Température en hausse de 1 à 3 degrés.

BIBLIOTHÈQUE D.L. 14-XII-1945 PÉRIODIQUES

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

5e Année. — N° 460 — 2 fr. VENDREDI 14 DECEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60)

6e DERNIÈRE

Un grand reportage de Georges SIMENON

AU CHEVET DU MONDE MALADE

ICI, LONDRES

la ville où l'on rit

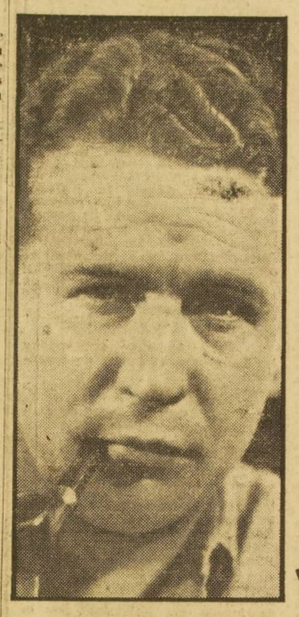
SOUS UNE APPARENTE ABONDANCE
LES RESTRICTIONS
SONT PLUS DURES QUE JAMAIS

Mais chacun a l'assurance de recevoir son minimum vital

Le célèbre romancier Georges Simenon — dont France-soir *publiera dans le courant de l'année prochaine le nouveau « Maigret » — est parti pour faire un grand voyage autour du monde nouveau qui l'amènera de l'Arctique à la Terre de Feu.*

Depuis son départ de Paris, il a noté ses impressions que France-soir *fera connaître au fur et à mesure qu'elles lui parviendront.*

Voici aujourd'hui les premières feuilles de ce Carnet de Voyage.



Georges SIMENON

LONDRES, ... décembre.

VOUS avez coltiné péniblement vos bagages en métro en bousculant une foule que les soucis quotidiens rendent morose ou irritable ; ou mieux, un ami complaisant vous a amené en voiture, avec un S. P. faux, ou demi-faux, ou périmé, et de l'essence marché noir à 80 fr. le litre.

Vous franchissez, rue La Fayette, le seuil d'une claire boutique meublée de deux comptoirs d'acajou et d'une énorme bascule.

Et voilà que soudain, sans transition, alors que dehors Paris continue sa vie inquiète, vous êtes empoigné par une sensation unique, par l'impression que la guerre est finie, la guerre et toutes ses séquelles, tout ce qu'elle nous a laissé d'angoissant et de sordide.

D'une seconde à l'autre, tout est facile, tout prend une telle allure d'avant 1939 qu'on est un bon moment à flotter, comme pris de vertige. Vos bagages, à peine passés sur la bascule où vous êtes invité vous-même à prendre place, ont disparu et vous n'aurez plus à vous en soucier.

Il est cinq heures de l'après-midi. Le bureau de la rue La Fayette est le terminus d'Air-France d'où, dans quelques instants, un car souple et confortable va vous emmener au Bourget en compagnie des quatorze ou quinze compagnons dont les yeux refléteront le même émerveillement que les vôtres.

Des employés diligents, pleins de prévenances, sont là pour tendre une sorte de tapis magique devant vos pas. Est-ce la police qui vous sourit de la sorte en vous tendant votre passeport, la douane qui vous salue avec tant de cordialité ?

Vous voilà dans l'avion. Il a décollé, vous êtes à peine assis et c'est la côte française, la Manche, les falaises d'Angleterre. Une tasse de thé à Croydon et un nouveau car vous prendra pour vous conduire à Londres.

De la rue La Fayette à Picadilly il vous aura fallu moins de temps et d'efforts que pour obtenir une place debout dans le moindre train de grande banlieue, un morceau de viande dans la loge d'une concierge hypothétique, ou une demi-douzaine de pierres à briquet.

Une vision d'avant guerre

Voici le « Savoy » tel que je l'ai connu avant guerre, avec les Rolls et les taxis qui se suivent sans répit, le dîner qui commence aux sons d'un orchestre, quelques robes du soir, quelques smokings, tout un monde brillant, uniquement préoccupé du souci de passer une soirée délassante.

Tout à l'heure, vous avez aperçu au passage des étalages incroyables où s'entassaient les choses les plus rares, des savons onctueux aux couleurs discrètes, des fruits, des gâteaux, des pains d'une blancheur virginale.

Voilà que s'allument les lumières de la ville et cette ville est grouillante d'une foule aux traits détendus. Partout des gens mangent des glaces, des fruits, des sandwiches.

On se bouscule et on rit. On rit, comprenez-vous ?

Demain, des journalistes anglais me demanderont :

— Qu'est-ce qui vous a le plus frappé à Londres ?

Et je leur répondrai avec une gravité, avec une pointe d'envie qu'ils ne pourront pas comprendre :

— De voir les gens rire dans la rue !

Cette vie insouciante de la foule londonienne, je m'y frotte tout un soir, je l'aspire par tous les pores, avidement, je me saoule d'avant guerre. Les réclames lumineuses me dansent dans la tête, je m'attendris devant un orgue de barbarie (il y en a à tous les coins de rue) et je renifle longuement à la porte de tous les bars où l'on débite sandwiches, poissons et saucisses.

Est-ce que la guerre est vraiment finie ? Est-ce qu'enfin la vie renaît telle que nous l'avons connue ?

L'eau coule, bouillante, dans ma baignoire. Du savon parfumé a été posé à mon intention par une direction fastueuse. Que je presse un bouton et un maître d'hôtel impeccable m'apportera... tout ce que je voudrai : du wisky, des cocktails, des cigarettes, du tabac, du fromage, que sais-je encore !

— Est-ce que je ne vais pas croire au Père Noël ?

Derrière la façade

Et pourtant, tout cela n'est qu'une illusion ou presque. Demain, dès le matin, j'apercevrai des queues interminables à la porte des boutiques. Queue pour la viande, sévèrement rationnée, queue pour ces beaux poissons qui paraissent si abondants et qu'une ménagère n'obtient qu'une fois par quinzaine environ, queue pour les chaussures, pour le sucre, pour...

Mirage que ces étalages somptueux. Certes, ils ne portent pas, comme chez nous, l'étiquette « factice ». C'est du vrai bacon, de vraies cigarettes, des souliers tout cuir.

Mais il faut des coupons pour les obtenir, et on touche très peu de coupons ; on en touche moins, chose inattendue, depuis que la guerre a pris fin dans le monde.

Tous les Anglais que je rencontre ne manqueront pas de me dire avec une fierté teintée d'un peu de reproche à mon égard :

— Vous voyez que nous sommes rationnés. La vie est très difficile. Plus difficile encore que pendant les hostilités, les raids de la Luftwaffe, les V-1 et les V-2. Et pourtant, nous, nous n'avons pas de marché noir.

2 SUITE PAGE 2

Les FONCTIONNAIRES de PROVINCE demandent la GRÈVE GÉNÉRALE IMMÉDIATE

Cet après-midi, réunion du Cartel des Services publics. Demain, C.G.T. et Conseil des ministres.

Après la grève d'avertissement d'hier après-midi, les fonctionnaires ont repris leur travail en espérant que, bientôt, satisfaction leur sera donnée.

Si le calme est revenu dans les rangs des services publics, une certaine agitation règne au Cartel central où le secrétaire général, M. Neumeyer, suit attentivement l'évolution du conflit.

On sait que le Cartel central se réunira cet après-midi à 17 h. 30 à la C.G.T. pour examiner la situation au lendemain de la grève d'avertissement.

D'autre part, le bureau confédéral de la C.G.T. a décidé de tenir une nouvelle séance demain vendredi afin de suivre le problème des salaires et traitements des travailleurs de la fonction publique.

De son côté, le Conseil des ministres prévu pour demain ne manquera pas de discuter à nouveau de ce problème inquiétant.

« Nous irons jusqu'à la grève générale si... »

On évalue à 50.000 le nombre de personnes venues au vélodrome d'hiver où se déroula en fin de soirée une grande manifestation en faveur du relèvement des traitements des fonctionnaires.

Des discours furent prononcés par MM. Henri Raymond, secrétaire de la C.G.T.; Eugène Hénaff, secrétaire général de l'union des syndicats, et Pierre Neumeyer, secrétaire général du Cartel central.

M. Neumeyer annonça entre autres que l'allocution qu'il devait prononcer mercredi matin à la Radio a été interdite par le président du gouvernement.

A l'issue de la manifestation, la résolution suivante fut votée à l'unanimité :

« Les agents de la fonction publique protestent énergiquement contre l'attitude d'hostilité du gouvernement et se déclarent prêts, si aucune décision favorable n'est prise par les pouvoirs publics, à répondre à tout mot d'ordre du Cartel jusque et y compris la grève générale. »

M. Neumeyer nous dit :

Nous avons pu joindre ce matin M. Neumeyer. Le secrétaire général du Cartel des services publics se félicite du succès obtenu partout par la grève d'hier après-midi.

En effet, nous dit-il, de nombreux télégrammes expédiés de province démontrent que la première manifestation d'hier a obtenu un plein succès : le mécontentement est général ; les fonctionnaires considèrent les mesures prises comme une « injure des pouvoirs publics » et « désireraient voir immédiatement déclencher une grève générale ».

LA IVe RÉPUBLIQUE PREND FORME

La commission de la Constitution a déjà proposé :

- L'assemblée unique (par 22 voix contre 18).
- L'abaissement de l'électorat à 20 ans.
- Le vote obligatoire.
- Le recours au referendum.
- L'obligation, pour les partis, d'adopter les principes d'une nouvelle déclaration des droits et de faire connaître leurs ressources.
- L'inscription dans la Constitution du statut des partis.
- Révocation de l'élu par son parti (par 19 voix contre 17).
- L'obligation pour tout élu d'appartenir à un groupe parlementaire ayant le même nom que le parti politique (par 21 voix contre 16).
- Dissolution de l'Assemblée à la seconde crise ministérielle (par 30 voix contre 11).
- Renouvellement du gouvernement possible seulement par une motion de censure (par 30 voix contre 11).
- Election d'un président de la République (à l'unanimité moins 11 abstentions).
- Indemnités parlementaires (à l'unanimité moins 2 voix).

Quant à l'élection éventuelle du président du Conseil, la commission s'est montrée divisée : 20 voix contre 20.

1.000 DÉLÉGUÉS AU CONGRÈS DU M. R. P.

C'est sous le double signe de la famille et de l'organisation professionnelle que le congrès M.R.P. a ouvert ses travaux, ce matin, au Parc des Expositions de la porte de Versailles, devant 1.000 délégués.

M. Bour, président de la fédération de la Seine, ouvre la séance. M. Schumann, le premier, monte à la tribune blanche, bordée d'un mince filet rouge sur laquelle les initiales du mouvement se détachent en bleu. Le fond de la salle est tendu aux couleurs nationales ; un bonnet phrygien couvre partiellement une croix de Lorraine.

M. Schumann sera bref, malgré le micro, car, à la dernière minute, il a changé d'avis : pas de grand discours politique, mais simplement un discours d'ouverture. Pourtant, si tous les orateurs y mettent autant de feu que lui, la salle sera vite réchauffée... et elle en a grand besoin.

M. Hourtin lui succède à la tribune pour dresser le bilan de la France. Il s'agit de l'enquête que le M.R.P. a menée, depuis un mois, à travers le pays, pour recueillir une documentation complète sur les besoins de la France.

TOUS les INCULPÉS DE DACHAU CONDAMNÉS A MORT

LONDRES, 13 décembre. — Tous les inculpés du procès de Dachau ont été condamnés à mort.

Nouveaux autobus et lignes prolongées

A partir du 17 décembre, les lignes d'autobus suivantes seront remises en service :

No 126 : Colombes-Porte de Clignancourt.

No 182 : Vitry-Porte d'Ivry (exligne no 82 est rabattue sur la porte d'Ivry en passant par la porte de Vitry).

Seront prolongées les lignes :

No 27 : Saint-Lazare-place d'Italie, prolongée porte de Vitry.

No 72 : Saint-Cloud-porte de St-Cloud, prolongée à l'Hôtel de Ville en passant par l'Alma, la place de la Concorde et la rue de Rivoli.

1.500.000 TONNES DE CHARBON AMÉRICAIN POUR L'EUROPE EN DÉCEMBRE

Au printemps, les achats se feront directement par les pays européens aux entreprises privées

WASHINGTON, 13 décembre (U. P.). — Depuis le début du mois de décembre, les envois de charbon des Etats-Unis vers l'Europe ont atteint un million et demi de tonnes.

Le retard sur les prévisions est actuellement d'environ deux millions de tonnes. Il est dû surtout aux grèves et au manque de moyens de transport.

Au printemps prochain, les pays qui désireront acheter du charbon américain devront s'adresser directement aux entreprises privées. Il sera plus cher... mais de meilleure qualité.

LES BOURREAUX DE BELSEN seraient exécutés aujourd'hui

LUNEBOURG, 13 décembre (Francam). — On apprend de source autorisée que l'exécution de Kramer, d'Irma Griese et de leurs complices, condamnés à mort, aura lieu aujourd'hui.

"MISS ATOMIC" REINE DE BEAUTÉ AU PAYS BASQUE

L'Université américaine de Biarritz a élu Miss Atomic reine de beauté au Pays basque. C'est Miss Helen Tartaka, des U.S.A., qui vient de recevoir l'écharpe des mains du général Mac Crossby. Une Française, Mlle Ginette Dumont, s'est classée deuxième. (*Photo BECKER.*)

PROCHAIN RELÈVEMENT DES TARIFS POSTAUX

Le budget des P.T.T. se présente avec un déficit important. Le ministre des Finances et celui des P.T.T. ont étudié les différents moyens qui pouvaient être envisagés pour combler ce déficit.

Or, aucune compression des dépenses, aucune diminution du personnel n'a paru possible. Aussi faut-il s'attendre à un prochain relèvement des tarifs postaux.

JEAN OBERLÉ nous téléphone de NUREMBERG :

J'ai lu les malheurs D'UN MARCHAND D'ESCLAVES

Sauckel ne pouvait rien tirer des Français et Hitler lui refusait un million de femmes russes « parce qu'elles ont le derrière trop bas. »

NUREMBERG, 13 décembre (par téléphone). — **Lorsque mes camarades et moi, nous parlions de la radio de Londres pour conseiller aux travailleurs de ne pas aller en Allemagne et d'échapper au négrier Sauckel, nous nous imaginions ledit Sauckel sous l'aspect d'une sorte de tyran, grand et fort, au visage terrible, barré d'un pli sévère. La réalité est tout autre : Sauckel est un petit homme replet, à la tête ronde, au crâne chauve, aux petits yeux brillants et à la moustache en brosse. Une petite brute joviale dans un complet bleu fripé.**

Ce Sauckel est l'homme du jour, puisque le tribunal s'occupe en ce moment de la déportation des ouvriers en Allemagne. Les audiences de cette semaine mettent en fâcheuse posture son patron Speer et Rosenberg qui avait les idées et les faisait appliquer par les autres.

Pauvre Sauckel : sa mission n'a pas été toujours facile : ça n'est pas commode d'être le tyran de milliers d'ouvriers qui ne veulent rien savoir. Il en a eu des difficultés ! Surtout avec les Français. Ah ! les Français, lui en ont-ils fait pousser des soupirs de désespoir !

Les malheurs du marchand d'hommes

Il y a eu, par exemple, cette réunion du 1er mars 1944 à Berlin : ça se passait à 10 heures du matin, au ministère de l'Air, le maréchal Milch présidé. Sauckel a la parole :

— **J'ai été obligé de dire au Führer que je ne peux pas garantir la livraison de quatre millions d'ouvriers européens pour l'année 1944. Les années précédentes, ça allait mieux. Cette année, ça ne va pas du tout : mon programme a été entièrement bouleversé par les Français, les Belges et les Hollandais. Ces gens-là ne veulent pas aller travailler en Allemagne. Non seulement les Français, mais les Allemands aussi me traitent « d'imbécile qui a entrepris un travail stupide. »**

Le maréchal Milch regarde Sauckel d'un air sévère.

— **En deux mois,** continue Sauckel **je n'ai pu envoyer en Allemagne que 4.500 Français. Messieurs, je dois vous le dire, les Français travaillent très mal et ils se débrouillent aux dépens des ouvriers allemands. J'ai constitué des équipes de Français, hommes ou femmes, pour saouler les ouvriers comme au bon vieux temps et les envoyer en Allemagne. Je les ai même armés avec l'aide des SS et de la Gestapo ; mais il m'a fallu demander ces armes au ministre des Munitions car le métier de racoleur ne va pas sans peine et les Français en ont tué plusieurs douzaines. En outre, les Français se moquent de moi et déteste l'Allemagne.**

Le maréchal Milch regarde Sauckel avec une compassion méprisante.

— **Je comptais surtout sur le gouvernement français,** continue Sauckel. **J'ai eu avec M. Laval une entrevue qui a duré six heures. Il a fini par m'accorder la peine de mort et certaines autres mesures contre ceux qui saboteraient l'envoi régulier d'ouvriers en Allemagne. Il sera peut-être nécessaire de fusiller un préfet ou un maire, de-ci de-là. Les Français ne croient pas dans notre victoire et n'écoutent plus notre propagande. Je compte beaucoup sur Philippe Henriot et j'espère qu'il agira carrément. Il est plein de bonne volonté envers nous et il m'a fait une très bonne impression.**

A ce moment, le maréchal Milch prit la parole :

— **Les Français qui ont échappé à votre recrutement, camarade Sauckel, et surtout les jeunes gens, sont très dangereux pour nous. Ils nous haïssent et pour vous échapper, ils vont dans le maquis. Si un débarquement allié se produit bientôt, tous ces hommes tomberont dans le dos de nos troupes qui auront autre chose à faire, et ils essaieront de saboter nos lignes de communication ; c'est pourquoi il faut arriver à les envoyer en Allemagne dès maintenant.**

Chantage à la faim

— **Mais,** s'écrie Sauckel, navré, **comment arriver à les envoyer en Allemagne. Ils mangent mieux en France. Quand je suis à Paris, bien entendu, je dîne chez Maxim's. On m'y traite très bien. Même dans des petits restaurants des faubourgs, où j'envoie mes employés, on mange également très bien.**

— **Est-ce que nous ne pouvons pas empêcher ça !** demande Milch.

Le secrétaire Koerner intervient :

— **Maréchal, nous avons déjà réquisitionné en France d'immenses stocks de vivres.**

— **En bien !** dit Milch, **n'envoyons plus de ravitaillement à notre armée d'occupation en France. Elle sera obligée de se nourrir sur le pays et l'aura affamé en quelques semaines ; et nous**

1 SUITE PAGE 2

300.000 FEUILLES DE RATIONNEMENT volées à Grenoble

GRENOBLE, 13 décembre. — 200.000 feuilles semestrielles de rationnement qui devaient être distribuées à la fin du mois à la population grenobloise ont été volées la nuit dernière à Grenoble, à l'hôtel du Louvre, rue Clot-Bey, siège du ravitaillement général de l'Isère.

Au cours actuel des trafiquants du marché noir, ces feuilles représentent pour les malfaiteurs une fortune de 60 millions de francs.

A Marseille, six bandits ont, de leur côté, dérobé 80.850 tickets de ravitaillement.

INFIRME, CLOUÉE SUR UN FAUTEUIL ET JALOUSE

Doris Sifton avait brûlé au fer rouge les joues de sa rivale

ELLE FERA TROIS ANS DE PRISON

LONDRES, 13 décembre.

DORIS SIFTON a comparu hier devant le tribunal de Manchester. C'est une femme au visage mince, aux yeux bleus, à la chevelure prématurément grise. Du fauteuil à roulettes où la retient, depuis de longs mois, l'attaque de paralysie qui est à la base de son crime, elle écoute le juge requérir contre elle.

Il y a deux ans, Doris Sifton vivait heureuse entre son mari et sa fillette ; puis, un matin, brusquement, ses membres cessèrent de la porter. Un médecin diagnostiqua une crise de rhumatisme d'une forme particulièrement grave, nécessitant le transport immédiat de la malade à l'hôpital.

Doris Sifton devait rester un an absente de son foyer. Lorsqu'elle y revint, elle sut que, pendant plusieurs mois, son mari y avait vécu en compagnie d'une veuve, Mrs Jane Barker. Pour rencontrer sa rivale, elle lui fit savoir qu'elle était disposée à divorcer et qu'elle l'invitait à venir la voir chez elle.

Mrs Jane Barker vint au rendez-vous. L'infirme, immobile sur sa chaise, prononça un acte d'accusation tellement implacable que Mrs Jane Barker s'effondra : « Vous avez volé l'amour de mon mari, lui dit l'autre ; je vais vous punir, mais vous allez d'abord écrire une confession de votre crime.

La confession écrite, Doris Sifton ordonna :

« Fermez les yeux et subissez avec courage votre châtiment ! »

Doris Sifton prit alors un fer rouge dans la cheminée et l'appliqua de toutes ses forces sur les joues de sa rivale. Celle-ci, sous l'effet de la douleur, sortit de l'espèce de torpeur où l'avait plongée sa confrontation avec l'infirme. Elle s'enfuit dans la rue et s'évanouit après quelques pas. Ses joues étaient calcinées jusqu'à l'os.

— **Je vous condamne à trois ans de prison,** a déclaré à la fin de l'audience le juge à l'infirme qui, détournant la tête, est sortie sur sa voiturette d'invalide poussée par un agent.

PHILIPPE DE GAULLE vient assister au mariage de sa sœur

Philippe de Gaulle, fils du président du gouvernement, est arrivé à Paris par avion, hier, venant de New-York.

Il assistera au mariage de sa sœur Elisabeth et du commandant de Boissieux.

L'ACCORD ANGLO-FRANÇAIS sur le Levant serait rendu public aujourd'hui

LONDRES, 13 décembre. — M. Bevin annoncerait cet après-midi aux Communes le résultat des négociations franco-britanniques au sujet du Moyen-Orient.

Une déclaration des buts communs, un accord sur le retrait des troupes anglaises et françaises du Levant et un communiqué commun anglo-français seront publiés.

[« France-soir » avait été le premier. Il y a plus d'un mois, à annoncer la signature prochaine de cet accord et à en donner hier les détails.]

LE PREMIER MINISTRE D'IRAN veut se rendre à Moscou

TEHERAN, 13 déc. — M. Hakimi, premier ministre de l'Iran a annoncé hier qu'il se proposait d'aller bientôt à Moscou avec M. Najh, ministre des Affaires étrangères, pour avoir des conversations directes avec le gouvernement soviétique.

L'ambassadeur d'Angleterre à Téhéran assistera M. Bevin

LONDRES, 13 déc. — Sir John Reader Bullard, ambassadeur de Grande-Bretagne en Iran va se rendre à Moscou où il servira de conseiller à M. Bevin pour la conférence des Trois Grands.

L'I. G. FARBEN produit encore des explosifs !

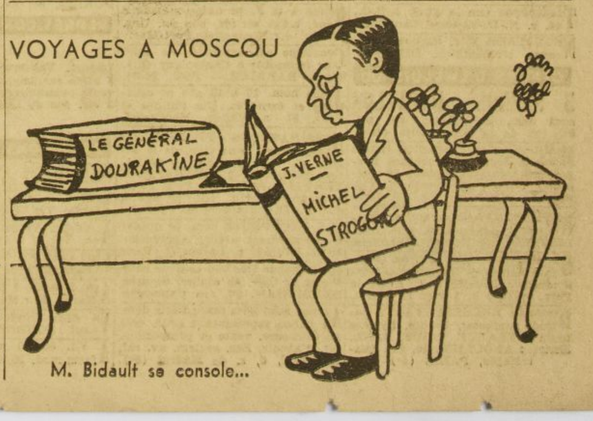
WASHINGTON, 13 décembre. — « Certaines usines de l'I.G. Farben produisent encore des explosifs à l'heure actuelle. Je ne sais pas pourquoi », a déclaré à la presse le colonel Bernstein qui témoigne actuellement devant la commission des Affaires militaires du Sénat américain sur l'activité des trusts allemands.

— Je ne crois pas, a-t-il ajouté, que l'industrie allemande soit en ruines, ainsi que l'affirme M. Byron Price dans son rapport.

» Je crois au contraire que les industries allemandes seraient prêtes à reprendre une production intensive dans six mois.

» Le seul moyen certain d'écarter à jamais la menace du réarmement allemand est d'imposer à ce pays un tel fardeau de réparations qu'il soit à jamais incapable de se relever industriellement. »

VOYAGES A MOSCOU



M. Bidault se console...

Georges SIMENON : « ICI, LONDRES... »

SUITE 2

Ici, on ne triche pas

C'est vrai. Et c'est un magnifique exemple de discipline. Ici, on ne triche pas. La douane vous demande :

— Avez-vous quelque chose à déclarer ?

Et elle vous croit. Elle vous croit parce que c'est pour vous une question d'honneur d'être sincère. A moins que vous soyez particulièrement suspect, elle ne vérifiera pas vos déclarations.

On fait la queue sans jamais essayer de se faufiler et il n'y a de passe-droits pour personne ; tout le monde attend patiemment son tour, en sachant que son tour viendra.

Parce que, chez vous, s'il y a peu — et je le reconnais — il y en a pour tout le monde.

Parce que le peu que vous avez ferait venir aux yeux de nos ménagères des larmes de joie.

Parce que chez nous, voyez-vous, celui qui attend au bout de la queue a la quasi-certitude qu'il n'y aura plus rien quand viendra son tour.

Parce que vous n'êtes pas sous-alimentés, exacerbés par la perspective cauchemaresque d'un nouvel hiver rude, sans charbon et sans électricité.

— Qu'adviendrait-il, vous ai-je demandé, de votre discipline, le jour où Londres recevrait deux cents saucisses pour le petit déjeuner de ses neuf millions d'habitants ? Seraient-elles équitablement partagées entre tous ?

Ce n'est pas l'éloge du « marché noir », croyez-le, que je veux faire ici. Et je ne veux pas non plus minimiser vos mérites, ni vos privations.

Seulement la souffrance, qui devrait rapprocher les hommes, les divise trop souvent, car chacun a tendance à ne voir que la sienne et à s'exaspérer des plaintes du voisin.

Or, amis anglais, vous avez souffert... j'allais écrire magnifiquement. Quelques semaines passées chez vous ont dissipé cette fameuse impression d' « avant guerre » qui m'a exalté à mon arrivée.

Le beefsteak est presque aussi rare qu'à Paris, les œufs introuvables, le beurre quasi inexistant et la margarine une grande dame qui ne reçoit pas tous les jours. En dehors des palaces, il faut de la patience et de l'astuce pour décrocher un whisky national et il en faut à peu près autant pour obtenir, avec ses coupons, une paire de chaussures.

L'avant-guerre est loin. Et vous prévoyez sans optimisme que les restrictions dureront des années encore. Vous le prévoyez calmement, sans mauvaise humeur.

Mais nous ferions de même, croyez-le, si nous avions la certitude que cet hiver chaque enfant de Paris et de nos grandes villes — et vous voyez, je ne parle que des enfants — les grandes personnes attendraient encore — si nous avions la certitude, dis-je, qu'ils recevraient le minimum vital qui, chez nous et chez les autres nouveaux pauvres de l'Europe, nous apparaît depuis cinq ans comme un rêve.

Georges SIMENON.

Copyright by France-soir and Georges Simenon.

Prochain article :

A New-York, médecins et charlatans se bousculent

SAUCKEL
marchand d'esclaves

SUITE 1

commencerons à distribuer de la nourriture aux Français.

KOERNER : Nous ne pouvons pas saisir les colis familiaux.

— En somme, dit Milch, les Français ne veulent pas aller en Allemagne. En outre, notre armée ne vous aide pas et nos ministères ne sont pas d'accord, c'est bien ça ?

Sauckel poussa un long soupir.

« La séance est levée, dit le maréchal Milch ».

Pauvre Sauckel ! Un jour, il proposa un million de femmes russes à Hitler pour travailler dans les usines. Le Führer, qui était dans un de ses jours gais, refusa en riant :

— Elles ont le derrière trop bas, répondit-il.

Une autre fois, Sauckel proposa des Serbes au ministre des Munitions :

— Des Serbes ? Jamais ! s'écria l'autre. Ils cassent tout.

— Ce récit a l'air extravagant. J'ai trouvé dans un rapport allemand la sténographie de cette discussion. C'est un de ces nombreux documents trouvés par les Alliés en Allemagne, documents qui, par leur nombre, rendent ce procès très long, mais par la qualité de leurs révélations, le rendent passionnant. Vraiment, les Allemands qui se moquaient de notre nervosité en 1940 auraient bien fait de garder leur sang-froid et de brûler leurs archives. Les accusés de Nuremberg vont payer cette imprudence.

Jean OBERLE.

Cadeaux
Blouses et Lingerie Nylon
A LA VILLE DU PUY
36 RUE TRONCHET (ANGLE R. AUBER) PARIS
Ouvert sans interruption de 9h30 à 17h

L'impôt sur le capital et l'enrichissement

Comment faire sa déclaration

Comment se calcule l'impôt sur le capital ? Aurez-vous à payer l'impôt sur l'enrichissement ? Comment devez-vous établir votre déclaration ? Quels sont les biens imposables ? Comment les estimer ? A ces questions, et à bien d'autres encore, la Documentation Technique Moderne, 62, rue du Faubourg-Saint-Martin, vous fournira la réponse claire et précise. Demandez-lui dès aujourd'hui sa notice spéciale n° 15. Envoi gratuit.

(Communiqué.)

LINGUAPHONE
offre un Essai Gratuit
à tous ceux qui veulent apprendre l'Anglais

L'Institut Linguaphone annonce la réception d'une nouvelle série de cours d'anglais (y compris les disques). Hâtez-vous ! Premier venu, premier servi !

C'est aujourd'hui votre devoir et votre intérêt de parler anglais. Du reste, avant de vous inscrire, vous pouvez faire un essai gratuit de huit jours chez vous où que vous habitiez. Pour tous renseignements sur cet essai, venez, téléphonez, Elysées 30-74, ou écrivez à Linguaphone, 12, rue Lincoln (Champs-Elysées), Paris 8e.

(Communiqué.)

Pour vos vieux BIJOUX et Brillants 5, Bd Boulev. St Strasbourg. Métro : Strasbourg-St-Denis.

Loterie Nationale

Voici les résultats du tirage de la 33e tranche de la Loterie Nationale :

les Nos se terminant par	GAGNENT Série A	Série B
1	92.501 — 96.961 — 259.241	100.000 — 100.000 — 6.000.000	50.000 — 50.000 — 2.000.000
2	013.692	500.000	200.000
3	3 — 06.393 — 80.853	200 — 120.000 — 140.000	300 — 60.000 — 80.000
4	04 — 12.184 — 37.094	400 — 160.000 — 180.000	600 — 90.000 — 120.000
5			
6	082.416 — 078.356	500.000 — 1.000.000	200.000 — 300.000
7	07 — 77 — 757 — 1.577 — 1.387 — 252.557	600 — 800 — 5.000 — 50.000 — 80.000 — 1.000.000	900 — 1.500 — 8.000 — 30.000 — 40.000 — 300.000
8	238 — 92.838	10.000 — 100.000	15.000 — 50.000
9			
0	6.510 — 31.160	20.000 — 100.000	25.000 — 50.000

Le prochain tirage aura lieu le 19 décembre 1945.

LE PLUS DYNAMIQUE DES ILLUSTRÉS
NUIT ET JOUR
PUBLIE CETTE SEMAINE :
● Un grand reportage : SUÈDE
● Un câble sensationnel : VIETH-MINH contre VIETH-MAN
● La fiancée de Sacha Guitry
● *L'actualité du Cinéma :* Bing Crosby et un Abbé. Le film de la semaine. Fred Astaire intime.
NUIT ET JOUR
C'EST LE MONDE ENTIER EN 16 PAGES

POUR VOS BIJOUX VOYEZ HIRSCH 10 R. CHAUSSÉE D'ANTIN PRÈS D'ITALIENS (EN BOUTIQUE) FROY. 20-90

Studios AVEC ENTRÉE ET S. DE B. A LA JOURNÉE "Les Belles Époques" 9, RUE MONSIGNY - OPÉ. 57-64

ANNE et MARY
FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE — DE PIERRE NÉZELOF

Déguisée en homme, la belle Anglaise Mary Read, élevée en garçon et qui fut matelot, soldat, épouse et veuve, va aux Antilles (en 1715) chercher fortune et essayer de retrouver son père, Charles Murrey, dont on n'a plus entendu parler depuis trente ans qu'il est parti pour les Iles, abandonnant la mère de Mary. Capturée par les pirates du Red-Blood, Mary entre dans leur bande où, déjà, se trouve, également travestie en homme, une autre femme, Anne Bonny, maîtresse du capitaine Rackam, dit Calico Jack. Après des mois d'aventures, la bande s'est accrue d'un chirurgien, Francis White, dont Mary s'éprend sans oser le lui dire. Le Red-Blood, chargé de butin, est pris en chasse par deux navires de guerre espagnols. Il en détruit un, mais il reste le plus rapide, la frégate Sancta-Maria.

Bataille

BRANLE-BAS de combat ! hurla Rackam.

A cet ordre, tous les flibustiers s'éparpillèrent comme une volée de moineaux sous un coup de fusil ; chacun courut à son poste. Les uns se précipitaient dans la batterie, détapaient les canons, approvisionnaient les pièces de boulets et de poudre, les autres remplissaient les bailles d'eau, disposaient les écouvillons et les refouloirs. Fetherson faisait doubler écoutes et boulines, Corner ordonnait de sabler le pont afin que nul ne pût glisser dans le sang. Les boucaniers français donnaient un dernier coup d'œil à leurs mousquets et préparaient les charges de rechange, la bordée de quart se tenait prête à s'élancer dans la mâture, le restant des matelots apprêtaient des grappins ou entassaient des grenades dans des sacs munis de courroies de cuir qu'ils se passaient autour des reins et des épaules.

Rackam appela le cuisinier :

— Sers-leur une double ration de rhum, ils en auront besoin.

Quelques instants plus tard, le maître coq, armé d'une pinte d'étain et suivi de ses deux marmitons qui portaient des bonbonnes, descendaient dans l'entrepont de la batterie et commençait la distribution. Les sifflets de Fetherson et de Richard Corner déchiraient l'air. Le maître d'équipage, avec ses membres grêles d'araignée qu'il projetait de tous côtés, courait comme un farfadet d'un bout à l'autre du navire, tandis que le quartier-maître dévalait d'un bloc d'un pont sur l'autre en distribuant des bourrades et des coups de gueule. Là-bas, au pied du gaillard d'arrière, Francis White avait disposé ses instruments sur un linge blanc, et le soleil arrachait aux pinces, aux scalpels et aux érignes des reflets cruels qui faisaient détourner les yeux du plus brave quand il passait auprès.

Au-dessus du chirurgien, sur le château, Rackam, coiffé de son large feutre emplumé, botté, armé comme aux beaux jours de la flibuste, se tenait à côté du timonier, Anne Bonny était à sa droite et Mary Read à sa gauche. Le grand pirate n'avait d'yeux que pour la « Sancta-Maria » qui continuait de se rapprocher, portant au sommet de son grand mât la grande bannière d'Espagne chargée de la croix flamande, et il manœuvrait de manière à placer la frégate entre le « Red-Blood » et la côte afin de conserver toute sa liberté de manœuvre. Les deux navires n'étaient plus qu'à cinq ou six encâblures l'un de l'autre, et la lutte allait s'engager dans quelques minutes. Alors la grande voix de Rackam s'éleva :

— Frères ! quelques mots avant ce combat qui va décider de notre vie à tous. Je vous dois la vérité : jamais nous n'avons été dans un plus grand péril, mais jamais non plus nos chances de victoire n'ont été plus fortes. Je vous le rappelle, Frères, nous avons ici deux millions de livres en or ; avec ce que nous rapporterа la vente du butin qui nous reste, c'est 85.000 livres qui reviendront à chacun de vous, 100.000 au bas mot, si l'on compte les parts des morts qui retomberont à la masse, 100.000 livres ! Avez-vous devant les yeux ce que cela représente ? 100.000 livres, c'est pour nous tous la vie libre dans l'opulence et dans la joie... une maison, des chevaux, une bonne table, des femmes, la considération des bourgeois. Est-ce que tout cela ne vaut pas qu'on se batte, et qu'on risque sa vie ?

Les flibustiers écoutaient et leurs yeux s'illuminaient du mirage qu'y jetaient ces paroles de sorcier. Les mots de Rackam chassaient le doute hors des cœurs et débarbouillaient les fronts de l'ombre qu'y appesantissaient la crainte de la souffrance et la menace de la mort. Pas un des Frères de la Côte ne songeait que son corps ne serait peut-être tout à l'heure qu'un cadavre refroidi. Tous voyaient devant eux le fricot gras et plantureux, la taverne où l'on pourrait passer des nuits à boire et à jouer, la case avec ses esclaves et les femmes dociles.

Mais Rackam reprenait :

— Un mot encore... Vous savez qui sont nos ennemis ; vous savez que nous n'avons à espérer de ces chiens ni grâce ni quartier. Si nous tombons vivants entre leurs mains, nous ne devons attendre d'eux que les plus cruels tourments pour, en définitive, perdre la vie. Nous n'avons qu'un moyen d'échapper : combattre jusqu'à la mort. L'adversaire est fort, il le sera moins que votre audace et votre courage. Corner ! fais hisser notre pavillon.

L'étamine noire frappée de la tête de mort posée sur les os en croix jaillit vers le ciel à la corne du grand mât. Des cris furieux mêlés à des applaudissements la saluèrent, prouvant à Calico Jack qu'il avait tenu le seul langage que ces hommes pouvaient comprendre. Il sourit, la confiance renaissait en lui. Il se pencha vers Bonny :

— En tous les cas, dit-il, si nous sommes vaincus, ces mauvais singes sauront le prix de notre peau.

— Est-ce donc si sérieux ? demanda Anne Bonny.

— Je le crains, dit le pirate à voix basse, puis, embouchant son braillard :

— Frères, à vos postes ! La barre dessous ! bordez les écoutes ! larguez, hissez les voiles hautes !

Le navire frémit comme un cheval de race qui raidit ses muscles pour prendre son élan. Les deux vaisseaux fonçaient l'un sur l'autre sous leurs huniers. A deux cents toises de la « Sancta-Maria », le corsaire offrait son flanc aux coups de la frégate qui soudain sembla s'entourer d'une ceinture de feu. Tous ses canons de babord rugirent à la fois comme un essaim de frelons. La rafale vrilla l'air au-dessus du « Red-Blood », écornant ses perroquets.

Rackam beugla de joie :

— Trop haut ! mal pointé !

Il rugit aussitôt :

— Armez babord ! A démâter ! feu !

La fumée à peine dissipée, tous les flibustiers hurlèrent de triomphe.

La bordée du « Red-Blood » avait fauché les perroquets de la frégate et emporté comme un fétu son grand hunier ; son mât de misaine s'inclinait comme un chêne mordu jusqu'au cœur par la hache du bûcheron :

— Hardi, matelots ! il en tient !

Les deux navires emportés par leur élan venaient de se croiser à cinquante toises de distance. D'un coup d'œil, Rackam avait constaté que ce coup heureux avait jeté le désarroi chez l'Espagnol :

— Pare à virer ! cria-t-il.

Maintenant le corsaire virait de bord, revenait sur son adversaire désemparé et, l'abordant par la proue, engageait son beaupré dans les grands haubans de la frégate, incapable dans cette position de faire usage de ses canons. Les deux navires gémirent et s'immobilisèrent un instant, pareils à des lutteurs qui s'étreignent et nouent leurs muscles avant d'engager le combat décisif.

Rackam jetait des ordres que Corner et Fetherson répétaient et transmettaient d'un bout à l'autre du bâtiment :

— Aux grappins ! Feu des mousquets ! visez juste ! prenez votre temps, chacun son homme ! Ho ! mes Frères, allez-y avec les grenades ! des grenades ! encore des grenades !

DEMAIN :

Un baril de poudre qui coûte 2 millions de livres.

Ici les sports

La France n'est pas sportive

POUR UN MINISTÈRE DES SPORTS...

Jamais il n'y a eu en France autant de journaux de toutes sortes. Seule la presse sportive spécialisée reste officiellement interdite !

Ce fait démontre clairement l'incroyable dédain des « pouvoirs » à l'égard du sport !

Si vous essayez d'obtenir une explication officielle, les uns vous diront que le sport n'est qu'une activité secondaire, très au-dessous du music-hall ; les autres, qu'il est difficile de choisir parmi trente demandes de parution qui ne sauraient toutes être alimentées en papier ! Raisons ou prétextes, les sportifs constatent et jugent. Sont-ils exempts de tout reproche ? Certes non. Ne sont-ils pas représentés par des personnalités de second plan, incapables de se hausser au niveau des problèmes à résoudre et moins encore d'exposer la justesse de leurs vues ?

Une enquête de GASTON MEYER

Le sport a les représentants qu'il mérite

Les sportifs ont, au sein des fédérations, les représentants qu'ils méritent, dans la mesure où ils ont voix au chapitre, car le système d'élection en vigueur interdit le renouvellement du haut personnel dirigeant.

La direction des sports a tenté, sans y réussir, de « démocratiser » les fédérations. Nous pourrions aisément prouver la vanité de cette tâche impossible.

Tant qu'il en sera ainsi, tant que le sport sera aux mains de septuagénaires sans enthousiasme et sans idées, on ne pourra guère s'étonner de la méfiance justifiée des « pouvoirs ».

Un organisme unique

La nécessité de grouper en une seule main les problèmes complexes du sport impose donc la solution d'un organisme unique : ministère, sous-secrétariat d'Etat, commissariat général, ce que l'on voudra, pourvu que l'animateur soit de classe, qu'il dispose de pouvoirs étendus et de l'appui du chef du gouvernement !

Ce sera la conclusion de notre enquête dont le but n'était pas de mettre en lumière les problèmes intérieurs du sport, mais de situer la place du sport dans la nation.

D. R.

Roanne se renforce

ROANNE, 13 déc. (De notre corresp. part.). — Les joueurs Taillantou et Bareteau, qui jouaient à Fumel, viennent de passer aux treize et opéreront désormais à Roanne.

Fouquet, cet inconnu...

Le boxeur flandrien Fouquet, qui vient de se hisser au premier plan par sa victoire par k.o. sur Van Dam, a été un magnifique résistant et a participé à de nombreux coups de main contre les Allemands.

Il mesure 1 m. 75 et est âgé de 26 ans. Il lancera bientôt un défi à Al Baker.

AU SPRINT

C'EST LE 30 DECEMBRE que le P.U.C. recevra Castres (match remis par suite de l'état du terrain).

★ ★ ★

SAINT-ETIENNE-R.C. PARIS a été fixé au 25 décembre.

★ ★ ★

CAMBRIDGE A BATTU OXFORD en rugby par 11 à 8 (11-3 à la mi-temps).

★ ★ ★

LA RENCONTRE MONTPELLIER-PERPIGNAN, sanctionnée d'abord par le forfait de ce dernier, sera jouée le 27 janvier.

Emile Famechon-Ferraro à Rouen

ROUEN, 13 décembre (De not. corresp. part.). — Ce soir, au cours du gala organisé par le Ring Quévillais, au Cirque de Rouen, Emile Famechon accordera sa revanche à Etienne Ferraro qu'il a battu de justesse, aux points, il y a quelques semaines, à l'Elysée-Montmartre. — B.

Les championnats du monde cyclistes au Danemark en 1946 ?

COPENHAGUE, 13 décembre. M. Beyerholm, le secrétaire général de la nouvelle Union Cycliste Danoise, se prépare à partir pour Paris, où il présentera la candidature de sa fédération à l'organisation des championnats du monde de 1946. Et M. Beyerholm escompte que l'U.C.I. tiendra à faire ce cadeau de bienvenue à la jeune fédération danoise.

FERDINAND LE DROGO nous écrit : « S'il est exact que j'ai effectué une récente tournée en Bretagne avec Le Grevès, je reste fidèle, en tant que représentant, à la marque Dilecta dont j'ai défendu les couleurs sur la route. »

RETOUR A LA ROUTE pour Piel et Guy Lapébie

On parle beaucoup de la saison sur route 1946, avant même d'en connaître le calendrier et les possibilités.

La seule annonce d'un problématique Tour de France a suffi à créer un nouvel engouement parmi les coureurs qui avaient délaissé les « grands chemins »...

C'est ainsi que Roger Piel, après avoir gagné dimanche le cyclo-cross de Montmartre, nous a annoncé son intention de ne pas persévérer dans cette spécialité :

— Encore quelques courses sur piste, nous dit-il, puis je n'aurai plus qu'un souci : préparer ma saison routière. Cette année, une mauvaise chute, au départ de Paris-Tours, m'a arrêté pour plusieurs semaines. Mais je ne renonce pas à gagner les « classiques ».

Guy Lapébie à Cannes

— Si les Six Jours d'Amérique avaient eu lieu, nous disait Guy Lapébie, je me serais préparé spécialement. Mais les dernières nouvelles nous apprennent que, faute de transports, les Américains se passeront des coureurs européens. Alors, je n'hésite plus. Dès le début de janvier, je pars pour Cannes.

— Vous renoncez donc aux pistes couvertes ?

— Pas tout à fait. De Cannes, j'irai courir à Zurich, car j'ai signé plusieurs engagements. Mais je n'aurai plus qu'une idée : me préparer pour la route et essayer d'imiter mon frère Roger... Comme Ide vient de reprendre lui aussi, l'entraînement, c'est une belle bagarre qui se prépare pour les premières courses de 1946...

A. BAKER-D'ISY.

COMÈS
l'arrière aux huit doigts

On ne peut dire de Comes le jeune arrière du R.C. Roanne qu'il est adroit comme un singe.

Il ne priserait peut-être pas la comparaison.

Il est inexact d'assurer que Comes fait ce qu'il veut de ses dix doigts, car il est amputé de l'auriculaire et de l'annulaire de la main droite.

Cette mutilation ne le gêne, d'ailleurs, nullement pour jouer et son adresse stupéfiante a fait de lui un des candidats les plus sérieux pour l'équipe de France de rugby à treize qui doit rencontrer l'Empire britannique le 6 janvier.

Comes ne sera pas la moindre attraction du match de championnat de France qui opposera dimanche, à 14 h. 30, au Parc, le R.C. Roanne et Côte Basque XIII.

D. R.

CARMAUX hors championnat !

A la Croix-de-Berny, l'équipe de Carmaux s'était livrée dimanche, contre le Red Star, à une plaisante démonstration de catch.

La F.F.R. l'a éliminée d'office du championnat !

Ajoutons que l'arbitre du match est encore allé.

Ça ne valait pas mieux

Peu de monde à l'Elysée-Montmartre ! Ça ne valait pas mieux, d'ailleurs...

Voici les résultats :

Clavel b. Coppe aux points ; Garcia b. Spagnoli k.-o. 5e ; Riom b. Serre aband. 4e.

WRIGHT ET PYL nouvelles vedettes du football anglais

LONDRES, 13 décembre. — Les militaires ont dominé les civils par 4 à 1. Il s'agissait d'une rencontre de sélection qui a mis en évidence Wright et Pye.

Pour rencontrer la Belgique le 19 janvier à Wembley, l'Angleterre sera probablement représentée par :

Williams (Wolverh.) ; *Scott* (Arsenal), *Barker* (Hudd) ; *Soo* (Leicester), *Franklin* (Stoke) ou *Cullis* (Wolv.), *Wright* (Wolv.) ; *Matthews* (Stoke), *Pye* (Notto C.), *Lawton* (Chelsea), *Brown* (Charlton), *Muller* (Wolv.).

L'INTER MAROCAIN HACHOUD jouera au R.C. Lens.

Le C.N.S. reçu par M. Giacobbi

Tout arrive ! Le Comité national des sports, enfin réveillé, sera reçu aujourd'hui par M. Giacobbi, ministre de l'Education nationale.

Rappelons qu'il a été devancé au poteau par le Comité d'entente F.S.G.T.-U.F.O.L.E.P. et par la commission sportive du C.N.R.

CARACTÉRISTIQUES DU "ONZE" BELGE : *puissance, expérience vitesse*

(De notre envoyé spécial permanent Marcel FLUCHE)

BRUXELLES, 13 décembre (par téléphone). — L'équipe nationale a été en général bien accueillie par la presse sportive belge. Le choix des sélectionneurs s'identifie, d'ailleurs, avec les prévisions de la plupart des journaux, en ce qui concerne la défense et la ligne intermédiaire.

Au but, le Liégeois Daenem a été préféré au Bruxellois Meert, un peu trop irrégulier depuis quelques semaines. L'arrière Pannaye est en condition et Paverick, blessé à l'entraînement fédéral jeudi passé, a déjà pu rejouer dimanche.

Il y avait plusieurs combinaisons possibles pour l'attaque : la ligne sera conduite par un ailier, Giliau, qui a un shot redoutable. Les ailiers sont des joueurs légers mais rapides, et qui savent se rabattre.

Le résultat des Belges dépendra surtout des extérieurs. Mermans est un brillant shooteur, mais il n'est pas fort mobile, et Van den Audenaerde, remarquable technicien, joue habituellement en dilettante avec application et trop en retrait. L'un et l'autre corrigeront-ils ces tendances ? C'est la grande inconnue de l'équipe belge qui, par ailleurs, a du poids, de l'expérience et de la vitesse.

La ligne intermédiaire est taillée en puissance. Ses trois éléments viennent de fournir de bons matches dans leurs équipes de clubs, surtout Vercammen.

Il y avait plusieurs combinaisons possibles pour l'attaque : la ligne sera conduite par un ailier, Giliau, qui a un shot redoutable. Les ailiers sont des joueurs légers mais rapides, et qui savent se rabattre.

Le résultat des Belges dépendra surtout des extérieurs. Mermans est un brillant shooteur, mais il n'est pas fort mobile, et Van den Audenaerde, remarquable technicien, joue habituellement en dilettante avec application et trop en retrait. L'un et l'autre corrigeront-ils ces tendances ? C'est la grande inconnue de l'équipe belge qui, par ailleurs, a du poids, de l'expérience et de la vitesse.

L'Espagne espère rencontrer la Grande-Bretagne...

MADRID, 13 décembre. — L'Espagne a conclu des rencontres de football avec le Portugal et la Suisse et « espère » être opposée à la Grande-Bretagne et aux Pays-Bas.

Supporters, dirigeants, joueurs ne passent jamais au siège sans jeter un coup d'œil sur la réduction du trophée et en chacun d'eux sommeille le désir de rééditer l'exploit des Kramer, Sekoulitch et autres Dedieu.

Mais ce ne sera pas pour cette année, à en croire Gaby Christol, le directeur sportif des gars du Ciapas. Il nous a en effet déclaré :

— Je ne veux pas, cette année, courir deux lièvres à la fois. Ce qui m'intéresse au premier chef, c'est l'accession en division nattionale. Premiers avec 3 points d'avance sur Toulouse, avec 7 points sur Nimes, nous ne voulons pas perdre le bénéfice de nos efforts.

» Certes, nous jouerons la Coupe avec tout le sérieux qu'elle exige et qu'elle comporte, mais notre but premier demeure le championnat. » — **BUSNEL.**

DES CHIFFRES

Le plus grand : GILLAU, 1 m. 85.
Le plus petit : SERMON, 1 m. 65.
Le plus âgé : PAVERICK, 33 ans.
Le plus jeune : LAMBERECHTS, 21 ans.
Le plus lourd : GILLAU, 85 kg.
Le plus léger : SERMON, 67 kg.
Age moyen : 25 ans 1 mois.
Poids moyen : 75 kg. 400.

L'équipe nationale belge à l'entraînement.

Montpellier vise d'abord le championnat

MONTPELLIER, 13 décembre (De notre corresp. part.). — Les Montpelliérains ont déjà gagné la Coupe en 1929 et disputé une finale contre le Club Français.

Supporters, dirigeants, joueurs ne passent jamais au siège sans jeter un coup d'œil sur la réduction du trophée et en chacun d'eux sommeille le désir de rééditer l'exploit des Kramer, Sekoulitch et autres Dedieu.

Mais ce ne sera pas pour cette année, à en croire Gaby Christol, le directeur sportif des gars du Ciapas. Il nous a en effet déclaré :

— Je ne veux pas, cette année, courir deux lièvres à la fois. Ce qui m'intéresse au premier chef, c'est l'accession en division nattionale. Premiers avec 3 points d'avance sur Toulouse, avec 7 points sur Nimes, nous ne voulons pas perdre le bénéfice de nos efforts.

» Certes, nous jouerons la Coupe avec tout le sérieux qu'elle exige et qu'elle comporte, mais notre but premier demeure le championnat. » — **BUSNEL.**

600 voyageurs pour Bruxelles

Les wagons-lits ont déjà enregistré 600 demandes de supporters pour le match Belgique-France de Bruxelles. Nos footballeurs ne manqueront pas d'encouragements...

WAGRAM FOURRURES
43, av. de Wagram
présente pour les Fêtes le plus beau choix en toutes Fourrures
Manteaux renard rouge véritable 39.000 fr.
Mant. Castorette Columbia noir Long poil marron 11.000 fr.
Manteaux enfants blanc et naturel 1.450 fr.
Ouv. de 9 h. 30 à 17 h. sans interr.

QUANTITÉ LIMITÉE
N° 33 Montre de poche fabrication BESANÇON ..... 440 fr.
N° 35 Montre - bracelet homme ou dame ..... 675 fr.
N° 37 Calibre suisse verre incassable, bracelet métal ou cuir (homme ou dame) ..... 1.120 fr
N° 39 Modèle de luxe ancre 15 rubis, bracelet acier inoxydable ou cuir (homme ou dame) ..... 1.866 fr.
Chaque montre est livrée avec un bulletin de GARANTIE
Envoi contre-remboursement échange ou remboursé en cas de non convenance
ALTA 120, Rue de Rivoli PARIS Métro : CHATELET

BOBOIS
92, Bd SÉBASTOPOL - PARIS
CHOIX IMPORTANT DE Chambres à coucher Salles à manger et Studios
Visitez nos magasins entre midi et 1 heure
Ah, quel plaisir d'avoir des meubles BOBOIS
Ah, quelle joie
Pour tous vos BIJOUX ARGENTERIE BRILLANTS ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra). RIC. 64-17

EXPOSITION
GALERIE ROYALE : Exposition du Dessin Facile, croquis, paysage, portrait, peinture, 11, rue Royale, de 10 h. à 18 h.

VOUS LIREZ MIEUX... AVEC UNE LUNETTE LEROY
12 MAISONS A PARIS

VIENT DE PARAITRE
ALEXIS TOLSTOI
LES RÉCITS d'Ivan SOUDAREV
traduit du russe par HEPNER
Récits et nouvelles écrits pendant la guerre par le grand écrivain soviétique.
Un volume ..... 70 fr.
HIER ET AUJOURD'HUI
24, rue Racine - PARIS-VIe

Pour vos vieux BIJOUX et BRILLANTS 5, Bd Montmartre, 2e étage

ASSURANCE contre la pluie BREVET D'ÉLÉGANCE Gex L'IMPERMÉABLE ANGLE STRASBOURG - St DENIS

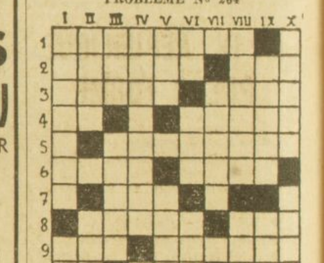
BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE 48, rue de la CHAUSSÉE-D'ANTIN

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur. Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

C 4 A

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 264



HORIZONTALEMENT. — 1. Dans la main du chirurgien. — 2. Collecteurs. Sa ménagerie flottait. — 3. Hélène fut celle de Troie. Fond des parcs à huitres du côté de la mer. — 4. Démonstratif. Pour tirer de l'eau. — 5. Qui concerne une conquête de l'homme. — 6. Difficile. Dont on ne peut plus tirer parti. — 7. Métal. — 8. Attitudes. Préposition. — 9. Parasite. Est parfois diplomatique. — 10. Conjonction. Pas clerc. Accessoire féminin.

VERTICALEMENT. — 1. Origine. Saint. — II. Puits naturel dans les Causses du Lot. Que les paysans y mettent la poule le dimanche fut le rêve de Henri IV. — III. Pronom. Ville d'Egypte. — IV. Font partie de certains uniformes. — V. Tire. Désira vivement. — VI. Vieilles coutumes. Quantité. Singe américain. — VII. Adverbe. — VIII. Pousse à... Plus mal. — IX. Sac de peau. Roi d'Israël. — X. Le Cicéron de la médecine. Genre de palmier.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 263

HORIZONTALEMENT. — 1. Baquet. Pic. — 2. Aruspice. — 3. Noé. Ilou. — 4. Quercitron. — 5. Nue. Ra. — 6. Esse. Ens. — 7. Tolérantes. — 8. Tua. Uméa. — 9. Etna. Aride. — 10. Ed. Tin.

VERTICALEMENT. — I. Banquette. — II. Arou. Soute. — III. Queensland. — IV. Ruée. — V. Epice. Ru. — VI. Titi. Pâmât. — VII. Côte. Nérl. — VIII. Peur. Etain. — IX. Orne. — Carnassier.

France-soir
A. BLANK, J.-D. JURGENSEN, R. SALMON, Pn. VIANNAY, *directeurs*

ABONNEMENTS
3 mois ..... Fr. 140
6 mois 260
1 an 500
C./c. Postaux : Paris 583-75

TSF ASPIRATEURS RADIO-CLARTE
68, boulevard Voltaire - PARIS-XIe
6 à 12 mois CREDIT

Carnet de France-soir

NÉCROLOGIE

Nous avons la douleur de vous faire part du décès de Madame Geneviève DUVAL-VILLALON, veuve du médecin général Duval, grand officier de la Légion d'honneur, à son domicile, 7, avenue Bugeaud, à Paris. L'inhumation aura lieu le 14 décembre, à 8 h. 45, à Saint-Honoré-d'Eylau.

A L'HOTEL DROUOT

14 DÉCEMBRE

Ventes :

Salle 6 : Objets de vitrine. Ex. : MM. Damidot et Lacoste. C.P. : Me ADER.

Vendredi 14 décembre : Vente salle 7. Bibliothèque de M. Daniel Sickles. Exp. : M. Georges Blaizot. C.-P. : Me Baudoin.

DEMANDES D'EMPL. 30

Off. mécan. breveté démob. ts perm. conduire b. inst. ch. place. Devleger, 121, Bd Chanzy, Montreuil.

Jne ménage cherche gérance bonne-terie-layette ou maroquinerie. Ecr. P.R., No 10.869, France-soir.

J. H. 25 a. b. cult. gén. not. com. d. liv. lib. obl. mil. ch. empl. rémun. et it. aven. Ecr. 10.835, France-soir.

Barmann sérieux de métier pris. maison fermée excel. réf. cher. empl. Ecr. P.R., 10.848, Fr-soir.

Cuis. expér. cap. tenir int. dem. Cpl. chez veuf ind. ou commerç. Ecr. P.R., No 10.834, France-soir.

Ancien commerçant, 46 ans, très au courant affaires, ch. situation. Ecr. P.R., 10.830, Fr-soir.

Dame cinquantaine, alerte, dévouée, moralité parfaite, désire emploi de confiance, ten. int. de personne seule. Ecrire Bauman, 105, r. du Théâtre, PARIS (XVe).

J. Fem. tr. bon. prés. cherc. situat. J. Vendeuse ds com. luxe ou simil. Mme Gentil, 10, r. Royale. Opé. 80-81

TRAVAUX A FAÇON 80

Peintre tous trav. Ripolin. Pap. Artisan SINSON. DORian 53-63.

Artisan peintre jlb. suite. PAUL, A 16, av. Motte-Picquet. INV. 52-88.

Traductions ttes langues. A.B.C., 44, r. N.-D.-Victoire. Cen. 13-03.

NETTOYAGE Vitr. Parquets. Encaust. térébenthine. DID. 23-51.

OFFRES D'EMPLOIS 100

3 STENOS - DACTYLOS sont dem. Se présent. av. réf. 88, rue de la Faisanderie (16e).

Ministère de la Production Industrielle demande d'urgence bonnes sténo-dactylographes. Se présenter Bureau du Personnel, 113, rue de Grenelle, PARIS (7e).

REPRÉSENTANT ayant pratique clientèle particulière, bon. com. LECONTE, 3, r. Renard. Arc. 56-46.

On dem. bons Mécaniciens mant. tail. dames et Ouvriers tailleurs S'adresser DESMEC, 4, r. de la Paix, entre 9 h. 1/2 et 11 heures.

Demande REPRÉSENTANTS introd. parfumer. beauté, hygiène toute la FRANCE. PARIS, BANL. Ecrire : ANOULIÉS, 10, rue Quatrefages, PARIS (5e).

CHERCHONS Homme actif possédant cycle ou vélo moteur pour représentation Versailles et envir. ENTREPOTS VERSAILLAIS, 9, rue des Chantiers, VERSAILLES.

CAPDEVILLE, 73, Bd Haussmann demande très bonne entreprenneuse belle lingerie, travail sur mesure extrêmement soigné.

Recherche ménage pour Paris, fille accompagne, garçon bureau chauffeur, femme faisant ménage. Beau logement. Références exigées. Ecrire : MAZERAN, 64, Boulevard de Courcelles, PARIS.

Personnes sachant coudre, trav. machine et main, domicile. MOULY, 23, r. d'Albouy, PARIS.

Cherche Femme de ménage 2 h. par jour pr bureaux. S'adresser Sté RATEAU,